



Le Centre de recherches périphériques

50 ans d'activités (1973-2023)

préfixe page

	La périphériscopie, présentations, textes canoniques et revue de presse	01
C	Les 20 bouquins, présentations et revue de presse	02
B	Les 11 périodiques, présentations et revue de presse	03
D	Les 11 initiatives citoyennes	04
A	Les 186 publications du XXe siècle (1973-2020) en 24 séries	05
	en 14 collections	06
F	Les 5 films [.mp4]	07
E	Les 5 polices de caractères [.otf]	08
G	Les 57 logiciels [.app/.exe]	09
H	Les 16 rubriques du site [www.peripheriscope.com]	10
I	Les 4 avatars du calendrier vaudois, présentations et revue de presse	11
J	Le ticheurte d'autocongratulation chessexienne	12
K	Les 8 formules tamponnées	13
L	Les 3 formules épinglées	14



La périhériscopie

Présentation, textes canoniques et revue de presse

La pataphysique d'Oleyres

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Voyage en périhériscopie

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Ni vrai ni faux mais inutile

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Les crocs toujours affûtés, Schüpb sort un recueil

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Bourré de mauvaise foi

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.



Le régent de pataphysique se régale de la bêtise humaine

Pierre-André Schüpbach, l'original d'Oleyres, comme il se dit lui-même, a la langue et le bécot de la science et de la culture. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

AL CENTRE DE RECHERCHES PÉRIHÉRISCOPEUSES

Quatre pas sur des sables mouvants. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

PÉRIHÉRISCOPE À OLEYRES

Caverne d'Ali Baba. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

PÉRIHÉRISCOPE

Capitale Oleyres. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Le rire élevé au rang de science

Oleyres - Depuis plus de 30 ans, le Centre de recherches périhériscopiques édite des revues de presse. Le travail fondé sur la pataphysique. Découvrez. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.



QUELQUES PETITES PERLES

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

La pataphysique, c'est n'importe quoi

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

LITTÉRATURE

Le pataphysicien Schüpb a récidivé en publiant le 59 volume des Périhériscopiques. Rencontre avec ce retraité adepte de la science du non-sens. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Le Centre de recherches périhériscopiques

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

JOËL CERUTTI

Absurdam périhériscopique. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

La pataphysique, délire raisonné

Oleyres - Depuis 30 ans, le Centre de recherches périhériscopiques fait rayonner la science pataphysique, une discipline née entre l'absence et le non-sens. Découvrez. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.



40 ans d'âneries savantes

REPARTIR. Dans un livre de Oleyres, Pierre-André Schüpbach s'est marié de 40 ans de recherches et de découvertes savantes. Découvrez. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.



Pataphysique à la vaudoise

Machine à recycler. Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Le Centre de recherches périhériscopiques de Oleyres a été créé en 1978 par Pierre-André Schüpbach. Depuis, il a publié de nombreux ouvrages et revues de presse. Le Centre est un lieu de rencontre pour les amateurs de la science et de la culture.

Présentation du Centre de recherches périphériscopiques à l'occasion de la parution des «Jeux oulipiques d'Oleyres» le 26 octobre 2017 à la librairie 2016 à Payerne

Introduction

Le Centre de recherches périphériscopiques (CRP' [seerpeprim]) est une entreprise satirique d'inspiration pataphysique et oulipienne fondée à Oleyres en 1973 par Jean-Pierre Rittner, Armand Maubert, Noam-Ferdinand de *** et Schüp autour d'une machine à écrire IBM à boule, d'une offset Gestetner et de quelques bouteilles de rouge.

Pour la Gestetner et l'IBM à boule, je vous renvoie à Wikipédia. Pour la bouteille de rouge à votre wineshop on line habituel. Des institutions qui n'existaient pas à l'époque et dont le besoin ne se faisait pas sentir.

L'inspiration pataphysique

La 'Pataphysique est une pensée totalitaire mais qui ne s'impose pas. C'est-à-dire qu'elle s'amuse de tous ceux qui prétendent détenir les clés du beau, du vrai, du bon. C'est un contre-pouvoir par horreur du pouvoir et non pour le conquérir. Elle permet à ceux qui en participent de porter un regard toujours émerveillé sur le fonctionnement des institutions et des entreprises humaines.

Si le Collège de 'Pataphysique semble fonctionner comme une société secrète c'est que la plupart des gens ne voient pas l'intérêt de prendre du recul ou de faire un pas de côté. À propos de secret, je vais vous en confier un. Ne le répétez pas. Je risque d'être destitué de ma charge de régent de Dialectique des sciences inutiles. Le Collège de 'Pataphysique est actuellement victime des dérives qu'il se plaisait naguère à observer chez les autres. Un providéteur éditeur général autoproclamé s'octroie tous les pouvoirs en tirant sa légitimité, une préoccupation typiquement française, du fait qu'il était seul avec le fondateur du Collège quand il est décédé. Il conduit le Collège à sa perte en réduisant ses activités à des fantaisies artistiques un peu comme la France a institué un ministère de la culture pour la réduire aux beaux-arts.

Le mot

Il fallait un mot qui n'existait pas, qui avait l'air scientifique et prétentieux, qui était assez long et compliqué pour éviter de plaire, c'est-à-dire pour qu'il ne passe pas pour une plaisanterie. On a choisi PÉRIPHÉRISCOPE parce qu'il associe périphérie et périscope (s'élever au-dessus pour regarder autour) et parce que son correspondant étymologique latin

est circonspection. L'apostrophe à la fin du sigle CRP' a été conservé après la disparition d'un Centre de recherches pédagogiques (appelé familièrement Centre de recherches pédégabegiques) dont il était nécessaire de se distinguer. On peut y voir aussi un rappel de l'apostrophe qui sert à faire croire aux cuistres qu'il existe une distinction entre 'pataphysique (consciente) et pataphysique (inconsciente).

La devise

La devise NILAEQUALIS IMPAR (Rien de ce qui nous est égal ne nous est indifférent) a été coulé dans le marbre et taillée dans le bronze par Gilles Recordon, Exarque Énergumène du Collège de 'Pataphysique.

Les personnes

Les membres du CRP' et/ou les zéloteurs/délateurs du site www.peripheriscope.com sont appelés périsciens comme les habitants des zones polaires qui, dans l'espace de 24 heures, peuvent voir leur ombre se projeter successivement dans toutes les directions du plan de l'horizon.

Le logo

Le logo est l'adaptation du dessin d'un bouffon repris d'un tampon encreur en caoutchouc acheté au marché aux puces de St-Ouens un jour de l'Ascension.

L'icône

L'icône est le brevet d'invention du CHEMIN DE TERRE déposé au XIX^e siècle et prélevé à la Chartrreuse de Florence dans les documents en restauration après l'inondation de 1966.

Les publications

La périphériscopie ne peut vraiment se définir que par les publications du CRP'. Je vous en présente six qui ont été imprimées dans la cuisine de l'appartement est du premier étage du collège primaire d'Oleyres au XX^e siècle.

- *Un testicule d'aptitudes à l'obscénité.* Il s'agit d'un détournement hygiénique par effacement de mots du test de personnalité mis au point par l'Église de scientologie. Imprimé sur 15 coupons triple-couche de papier hygiénique Hakle rose [Dérouler].

- *Un petit abaissé de littérature romande.* Il s'agit d'une lettre écrite en 1984 par Jacques Chessex au critique littéraire Jean-Louis Kuffer pour dénigrer l'écrivain Georges Haldas. [Lire]

- *Du Bernard fou au soldat Dumont*. Il s'agit de la correspondance commentée entre Bernard Dumont et l'armée suisse. Exempté pour schizophrénie simple en 1959 par la volonté de son père officier de carrière qui était l'ami du directeur de l'hôpital psychiatrique de Marsens, soldat complémentaire en 1980. Un vrai parcours épistolaire du combattant pour la réhabilitation civile et militaire. Avec *Le jeu du casque et de l'entonnoir* sur le modèle du jeu de l'oie. Le but du jeu est de s'éloigner le plus vite possible de l'Hôpital psychiatrique de Marsens et d'arriver le premier à l'Arsenal de Morges. [Montrer]

- *Douze gravures A5 tirées de «L'Illustration» du XIX^e siècle*. Essai de guérison de la tuberculose par la transfusion de sang de chèvre [Montrer]; L'allaitement des nourrissons par les ânesses à l'hospice des enfants malades [Montrer]; Dégagée de la chrysalide animale, l'humanité domine aujourd'hui le monde, aspirant au progrès éternel [Montrer].

- Le premier numéro du *Bulletin de l'Association romande de Chessexologie, Vasistas le translucide* qui présentait le premier prix de Jacques Chessex trouvé dans le livre de comptes de la sage-femme de l'époque : huitante francs, l'accouchement le plus cher de l'année 1934 à Payerne [Montrer].

- Un document archéologique qui vous sera remis si vous restez jusqu'au bout [Montrer les emballages cadeaux].

L'inspiration oulipienne

L'Ouvroir de littérature potentielle (OuLiPo) était à l'origine une sous-commission du Collège de 'Pataphysique qui est devenue indépendante. Les oulipiens, qu'ils soient membres cooptés de l'Ouvroir ou indépendants ont inventé ou développé des centaines de moyens de jouer avec les sons et les lettres et de produire de nouveaux textes. La méthode S+7, le lipogramme [Montrer et commenter *La Disparition* de Perec], la

contrepétérie [Montrer les *Titre Fourrés* de Jacques Antel et préciser que le titre est lui-même un contrepet], la littérature combinatoire [Montrer les *Mille milliards de poèmes* de Queneau], le conte à votre façon, le palindrome, les anagrammes, etc., etc.

Contrairement aux surréalistes et autres dadaïstes, les oulipiens se réclament plus de la science que de la littérature et de l'art, par conséquent leurs productions n'ont pas besoin d'être engagées, chiantes et narcissiques; elles sont parfois coquines, souvent drôles et toujours étonnantes. Queneau déclarait qu'il s'adressait à des gens intelligents avant d'être sérieux.

Les Jeux Oulipiens d'Oleyres

Il s'agit d'un recueil de tous les textes d'intérêt oulipien déjà publiés par le CRP' ou encore inédits et qui répondent à trois exigences:

- Les manuscrits ou tapuscrits devaient être déposés à Oleyres entre la disparition de Pierre Dac le 9 février 1975 et la réélection du président turkmène Gurbanguly Mälikgulyýewiç Berdimuhamedow avec 98% des voix le 12 février 2017.

- Les contributions ne devaient contenir aucune illustration, aucune image, aucun facsimilé.

- Les textes devaient répondre à une contrainte d'écriture, même si l'auteur n'en était pas conscient.

Le titre *Jeux Oulipiens d'Oleyres* est bien sûr une homophonie approximative de Jeux Olympiques d'hiver et la devise SURSUM CORDA, TIRONUS TOUS À LA MÊME CORDE est formée d'une locution latine suivie de son adaptation française rigoureuse... obtenue par fausse étymologie de l'élément CORD.

La couverture est un pastiche par anticipation d'un annuaire galactique.



I.

Ce qui nous intéresse, périphériscopiquement parlant, après avoir enfoncé les tartes à la crème de la relativité de la connaissance, ce n'est pas de nous approcher malgré tout, comme la première science dite exacte venue, d'une hypothétique réalité, ou de l'approcher de nous, comme la première science dite humaine venue, mais de rechercher les préjugés des quêtes de la réalité, c'est-à-dire de mettre en valeur leur équivalence. Apprécier les efforts de la pensée pour se fonder et légitimer ses solutions imaginaires, alors que nous savons, parce que nous ne savons pas le contraire, que toute pensée est sans garantie extérieure, parce qu'il n'y a pas d'extérieur puisque la distinction entre extérieur et intérieur est intérieure, et que tout est pensable - la preuve -, voilà une des nobles tâches du Centre de recherches périphériscopiques.

II.

L'attitude du périsicien inconscient repose sur le principe de supériorité de ses propres préjugés. L'attitude du périsicien conscient, qui repose sur le principe d'équivalence des préjugés, consiste à regarder imperturbablement fonctionner les attitudes inconscientes, à commencer par les siennes propres. Ce qui n'est pas très clair. Qu'on se rassure pour lui, comme il n'a pas à être compris, le périsicien n'a pas besoin de céder à la facilité de s'exprimer clairement. Et c'est avec plaisir qu'il se laisse réduire au silence. Et c'est avec plaisir qu'il se laisse réduire. Et c'est avec plaisir qu'il se laisse. Et c'est avec plaisir. Et c'est. Et c'est tout. Et au plaisir. Bref. On n'aura pas compris que la périphériscopie n'engage à rien, bien au contraire... et c'est dommage. Quoique.

III.

Le Centre de recherches périphériscopiques ne peut entrer de plain-pied dans le jeu des distinctions qui permettent à l'homme de se prendre au sérieux, à commencer par celle qui oppose précisément le sérieux et le pas sérieux. Le Centre de recherches périphériscopiques cherche à jouer de et sur ces distinctions auxquelles il joue à échapper ou à ne pas échapper. Jouer disons-le bien; car il ne s'agit pas de les réduire, de les détruire ou de les condamner; au nom de quoi le ferait-il si ce n'est au nom de distinctions encore,

ou au nom de valeurs des humains qui le constituent. Et ces distinctions, fussent-elles plus subtiles, ces valeurs plus proches, la subtilité et la proximité n'étant pas mieux partagées périphériscopiquement que la grossièreté et l'éloignement par exemple, le Centre de recherches périphériscopiques ne pourrait une fois de plus qu'en jouer.

IV.

Nous pourrions, sous prétexte que la périphériscopie y abonde, rééditer les livres des religions du Livre. Si nous nous en abstenons, ce n'est pas par opposition périphériscopique, puisque nous savons déjà que rien n'est pas périphériscopique, mais tout simplement parce qu'il est aisé de se procurer ces ouvrages et que la périphériscopie y est décidément très évidente. Par conséquent, nous nous efforcerons d'aller chercher la périphériscopie, ou de l'y porter, car c'est par l'éclairage périphériscopique qui règne en lui que le périsicien peut révéler la périphériscopie qui imprègne le monde, précision d'ailleurs inutile, si ce n'est par l'inutilité dont elle témoigne, puisque la périphériscopie abolit, il était temps, entre autres distinctions simplistes, celle du sujet et de l'objet et celle de l'extérieur et de l'intérieur - quitte à les récupérer périphériscopiquement par la suite... Nous nous efforcerons, disions-nous, d'aller chercher la périphériscopie soit dans les chasses gardées de l'activité humaine qui se sont constituées en sciences, et nous verrons pourquoi et comment, soit dans des endroits inexplorés. Mais rien ne nous presse. Bien au contraire.

V.

La périphériscopie, comme son nom pourrait l'indiquer, entre autres et s'il était nécessaire qu'il indiquât quoi que ce fût, donne à voir. Mais elle n'a pas d'opinions même si elle passe son temps à en encourager la production, le foisonnement. Elle ne montre ni ne démontre la vérité mais se contente (à tous les sens du terme) de recueillir pieusement les paradoxes et les curiosités qui suppriment du langage totalitaire des personnes et des institutions qui prétendent détenir la vérité et des entreprises qui enjolivent leurs produits.

Les péricisiens

Les péricisiens sont les auteurs et informateurs qui ont participé aux séries périphériscopiques du XX^e siècle, à *L'Énergumène* (bimestriel de 1983 à 1993), au « Coup de Périphériscope » (dominical dans *Le Nouveau Quotidien* de mai 1992 à juin 1993), au *Périphériscope* papier (de 1993 à 2010), au *Périphériscope* numérique (de 2011 à 2015), au site bimensuel *peripheriscope.ch* (de 2011 à 2018), aux *Jeux Oulipiques d'Oleyres* (2017) ou au site actuel www.peripheriscope.com

Alain Delacrétaz	Daniel Rausis	Jean-Marie Chautems	Olivier Delacrétaz
Alain Freudiger	Daniel Trolliet	Jean-François Cand	Olivier Jaquet
Alain Galliker	David Giaouque	Jean-François Cottagnoud	Olivier Maggioni
Alain Girardet	David Monnier	Jean-François Mathier	Pascal Kaeser
Alain Staub	Denis Pilloud	Jean-Jacques Marmier	Patrick Bussard
Alain Zalmanski	Denis Weidmann	Jean-Louis Kuffer	Patrick Chuard
Alin Décoppet	Didier Rey	Jean-Louis Scherz	Patrick Miazza
Aline Berger	Éloi Fellay	Jean-Marc Barilier	Paul Gayot
Aloys Perregaux	Émilie Pasche	Jean-Marie Regnier	Paul Helfer
André Jomini	Éric Rochat	Jean-Pierre Rittner	Phil Berger
André Kaenel	Erica Freers	Jean-Pierre Tabin	Pierre Beau
André Lugon	Fabienne Joye	Jean-Yves Pidoux	Pierre Carrel
André Viroux	François Caradec	Jérémie Fonjallaz	Pierre Courbet
Andrew Richards	François Conod	Jérôme Cachin	Pierre Fasola
Anne Rochat	François Gross	Joël Cerutti	Pierre Hunkeler
Anne Wilsdorf	Frédéric Terrier	John van der Does	Pierre Köstinger
Antoine Rochat	Gabriel Maillard	Josette Marchetti	Pierre Martin
Armand Maubert	Gabriel Bender	Josette Suillot	Pierre Pache
Benoît Vulliet	Georges Caille	Julie Pythoud	Pierre Ziegelmeier
Benard Dumont	Gérald Bovay	Laure K	Pierre-Yves Lador
Bernard Joubert	Gérard Salem	Laurent Duvanel	Raymond Baumann
Bernard Lauper	Gilbert Kaenel	Laurent Weiss	Raymond Grandjean
Bernard Studer	Gilles Recordon	Loÿse Cornuz	Raymond Schneuwly
Bertil Galland	Gilles Tschopp	Luc Binet	Remy Bellenger
Blenda Weibel	Guillaume Pasche	Luc Étienne	Rémy Viredaz
Brigitte Pasche	Guillaume Pô	Luc Recordon	René Schnorff
Brigitte Pythoud	Gustave Cerutti	Lucile Cornuz	Renée Schüpbach
Cédric Suillot	Guy Schibler	Marc Decimo	Roger Glutz
Cédric Vermeulen	Henry Meyer	Marcel Bétrisey	Roland Burkhard
Charles Wicky	Hervé-Louis Moritz	Marcel Schüpbach	Rolf Bünzli
Charles-Henri Favrod	Isabelle Rüt	Marianne Moser	Samuel Cornuz
Cheno Nicolier	Jacques Antel	Marie-Claude Eggs	Sarah Cornuz
Christian Aebi	Jacques Hirt	Marie-France Corminboeuf	Schüp
Christian Joss	Jacques Leresche	Mathias Pasche	Serge Herzen
Christian Rubattel	Jacques Rufini	Mathias Wirz	Thérèse Mauris
Christiane Bettens	Jacques Tissot	Maude Luisier	Thiéri Foulc
Christine Marchetti	Janine Desimoni	Maurice Paronitti	Vérène Cerutti
Claude Bérard	Jean Coustal	Michel Bory	Victor Wirthner
Claude Cornaz	Jean Rüt	Michel Deppierraz	Willy Schüpbach
Claude Défago	Jean Schwerzmann	Michel Glardon	Yves Gindrat
Claude Desimoni	Jean-Blaise Gardiol	Michel Pasche	Yves Giroud
Claude Épars	Jean-Charles Lyant	Michel Zendali	Yves Randax
Claude Pahud	Jean-Christophe Bourquin	Micheline Suchet	Yves Trisconi
Daniel Compère	Jean-Claude Chopard	Mireille Mathier	Yvette Clément
Daniel Grivel	Jean-Claude Dinguirard	Nathalie Cornuz	Zénobie
Daniel Luthi	Jeanlouis Cornuz	Olivier Bettens	

Bertil Galland, 24 heures, 7 décembre 1976

La pataphysique d'Oleyres

LES villages vaudois n'ont jamais cessé de me surprendre. Un jour, dans les environs les plus agrestes d'Yverdon, devant une villa neuve, je tombe sur trois chimpanzés. Ils se montraient les gencives au jardin. Dans un creux de la Menthue, près de Dommartin, on se trouvait nez à nez avec un dromadaire. L'autre dimanche, je quitte Avenches par un coucher de soleil sanglant et j'arrive à travers champs à Oleyres, encasté dans les lisières fribourgeoises. De belles fermes alignées contre une paroi de molasse. Une forge. Il faisait nuit. Des familles (une secte ?) étaient assises en cercle, le dos cambré, dans une chambre éclairée. J'ai passé devant le café où récemment le feu fut bouté à un client qui s'était endormi. J'admire la

Il répond : « A quoi bon le faire si ce n'est pour être plus sérieux que ceux qu'on parodie. »

PAR erreur tactique — une candeur de ses débuts — ce co-ordonnier, qui s'appelle Pierre André Schüpbach, a révélé clairement dans son premier cahier ce qu'il avait l'intention de publier : études, aphorismes, brouillons, coupures de presse, inventions, graffiti, faux, réclames, théories. Je ne saurais mieux dire. Cette activité aurait pu se limiter à un projet avorté comme le journal *L'Ergot* auquel fut rachetée sa presse. Ou à un canular d'étudiants. Mais l'homme d'Oleyres a fini depuis longtemps ses études, à Lausanne, encore que la Faculté des lettres ait peu apprécié qu'il ait conclu son mémoire sur *La Chute* de Camus par un propos périphériscopique avant la lettre : celui qui croit pouvoir interpréter ce livre s'est laissé prendre à son piège.

L'officine d'Oleyres appartient à des pataphysiciens. Ce ne sont ni des primates ni des dromadaires que l'on trouve dans la basse Broye, mais un rejeton d'Alfred Jarry par le lignage de Boris Vian.

Pataphysique. Le mot date de 1911. Mais les pataphysiciens sont de tous temps. En contradiction flagrante avec la doctrine qui se défend d'en être une, je vais tenter de l'expliquer. 24 HEURES, journal d'information des familles. Vous êtes entourés de choses, de gestes, d'articles de journaux, de frontières géographiques, linguistiques et confessionnelles (elle pullulent du côté d'Avenches, et Schüpbach leur a consacré un cahier, énumération

LA TERRE ET L'ESPRIT



Bertil
Galland

hauteur du collège, blanc dans l'obscurité. Qu'est-ce qu'on y trouve ? Des classes. Des appartements. Et un Centre de recherches périphériscopiques.

Quoi ?

Ne demandez pas d'explications aux gens d'Oleyres. Ils seront aussi discrets et réservés que sur la guérisseuse du village. A-t-elle le don ? Ses

clients, dont on note les numéros de voiture, reviennent-ils? Mystère. Quant au centre susmentionné, je vous défie d'en répéter le nom sans guigner. C'est sa force. Imprononçable, il se protège contre les curiosités inutiles.

JE n'y suis pas entré, mais j'apprends de source sûre que ce centre se compose, matériellement, d'une petite presse offset. Elle produit des cahiers. Il en a déjà paru plus de trente, depuis 1972! La couverture ne porte pas de titre, elle est ornée par la gravure d'un train à vapeur circulant sur le sol. Sans rails.

Hors de toute voie. Vous suivez?

Non, heureusement. Si vous pensiez avoir saisi, vous seriez mal préparé à rencontrer les grands régents périphériscopiques, hétérodidactes et autres. Ils sont quatre, se voient rarement. Un seul vit au village. Les cahiers paraissent par séries de treize numéros (chiffre irritant et indivisible), constituant une année périphériscopique. Les premiers cahiers étaient rouges, les suivants jaunes et sont actuellement verts; le train, sur la couverture, avance à chaque numéro de quelques centimètres. Ils sont tirés à 93 exemplaires et brochés à la main. Le pire résultat de cet article serait qu'il vous incite à vous intéresser à cette publication: vous ne la trouverez dans aucune librairie, et j'ignore si les grands régents connaissent le dépôt légal. Un succès commercial accablerait l'imprimeur-artisan qui devrait passer, la paume sur l'agrafeuse, plus d'heures qu'il ne juge plaisant. Il ne convoite pas vos sous.

Les cahiers, soigneusement numérotés, sont envoyés à des lecteurs périphériscopiques. A dire vrai, il se peut que, potentiellement, vous en soyez un sans le savoir. C'est un état d'esprit. Faut-il dire que c'est une pente de la pensée (?) vers la parodie, le cocasse, le curieux, l'ambiguïté sans clé. L'imprimeur, qui n'en est pas un, se dit « co-ordonnier ». On lui demande: « Vous gorillez? »

ébouffante, sans commentaire). L'attitude commune est de tirer de ces signes ou de ces symboles, des conclusions, des généralités, des jugements de valeur. Le pataphysicien s'y refuse, et loin de se détourner des choses et des symboles, il les adore visiblement. Tels quels. Les articles de presse, qu'il découpe, surtout s'ils sont tirés du *Nouvelliste* de Luisier. Que dites-vous? Ne jugez pas. Un peu de discipline périphériscopique, SVP.

AUTRES cahiers: des essais de linguistique signés du pseudonyme de Noam (comme Chomsky) Ferdinand (comme Saussure) de ***, dont on ne sait si le pédantisme et le langage mode sont entièrement parodiques. Mystère de la périphériscopie. Des scénarios de films refusés par la Commission fédérale du cinéma. Des repiquages de vieux livres, comme le *Guide pour les égarés* du prince Korab (1904). Des romans ratés qui auront la vertu de susciter des condamnations péremptoires par quoi les non-pataphysiciens seront confondus. Des cahiers d'images bizarres.

Les seuls lecteurs réellement acceptés par Schüpbach sont des collaborateurs en puissance, découpeurs d'images purgés de convictions esthétiques, écrivains vierges d'ambition, cisailleurs d'articles sans cause à défendre. L'imprimeur, par ailleurs professeur au Collège d'Avenches et membre assidu du Conseil général d'Oleyres, n'assigne à la pataphysique que la stricte portion de sa vie qu'il a décidé de lui consacrer, les 400 francs qu'il extrait pour elle chaque mois de sa paie et les heures de travail sur la Gestettner qui créent sa capacité d'accueil. Pas de prosélytisme, pas de commerce. Je suis artisan, dit-il. Je place les travaux sous les yeux de ceux qui me les soumettent. Offrir à l'autre son propre jugement. Celui qui attaque, dit-il encore, se place sous son propre feu.

Si vous commencez à comprendre, vous vous trompez certainement.

B. G.

AU CENTRE DE RECHERCHES PÉRIPHÉRISCOPIQUES

Quatre pas sur des sables mouvants

Aucun village vaudois ne semble susceptible d'être pris en défaut quand il s'agit de montrer une particularité, une caractéristique le particularisant. Oleyres, hameau accroché à une hauteur située près d'Avenches, n'échappe pas à cette « règle ». C'est là qu'habite un professeur qui consacre mensuellement une partie de son salaire à une occupation d'éditeur-imprimeur et qui a fait de son appartement le Centre de recherches périphériscopiques (CRP). Un centre unique en son genre qui traite une « matière » elle aussi unique et insaisissable, la périphériscopie.

« La périphériscopie s'amuse à regarder les préjugés des autres et les siens propres. Elle n'a qu'une seule valeur : ne donner de la valeur à rien, précise l'éditeur d'Oleyres. Pour fonctionner, elle utilise les philosophies et les sciences (phénoménologie, linguistique, phonétique, psychanalyse) tout en se défendant d'être une science ou une philosophie. Disons simplement qu'elle est peut-être une manière d'être, de voir, de comprendre. Un état d'esprit particulier saisissant la réalité qui ne tomberait pas dans le « travers » de se prendre au sérieux.

Force est d'admettre que les canons de la logique traditionnelle ne permettent pas de comprendre la périphériscopie. A chaque pas, on s'aperçoit que ce sur quoi des premières hypothèses ont été fondées sont en fait des appuis mous comme des sables mouvants. La personnalité du responsable du CRP d'Oleyres est elle-même très difficile à cerner. Il ne veut pas être photographié. Les seules images que la pellicule ait pu fixer sont sa cuisine où se trouve la vieille imprimante offset, une chambre tapissée de placards de journaux, une autre chambre où s'accumulent les dossiers et gravures tirés ou en préparation. « La personne n'a aucune importance,

mais ses idées et ses réalisations en ont », déclare le professeur.

Plus de 50 dossiers

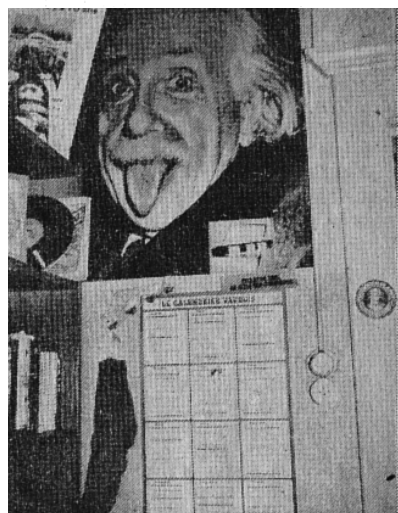
Des réalisations de la périphériscopie, justement, parlons-en. Entre 1972 et aujourd'hui, le CRP a sorti plus de 50 dossiers, petits livres à tirage limité qui puisent leurs sujets dans la vie de tous les jours, les journaux, l'armée, la religion. Souvent présenté dans le style et la forme des surréalistes, le contenu est plus irrévérencieux qu'acérbe. C'est moins une critique qu'un constat pur et simple. Les travers, les perles, les préjugés sont les plats dont se délectent les six « grands régents de la périphériscopie », un peu les responsables en chef du mouvement — s'il nous est permis d'utiliser ce terme — dont les noms et adresses figurent en dernière page d'un dossier. Nullement intéressé, ce monde où la contradiction créatrice est reine, seules les personnes susceptibles d'accepter la périphériscopie telle qu'elle est peuvent s'y plonger : on ne trouve pas les dossiers dans un quelconque point de vente.

De toute manière, les dates, les chiffres et les noms dont il est question plus haut, sont eux-mêmes sujets à

caution. L'imprimeur d'Oleyres avoue volontiers qu'il n'accorde pas plus d'importance qu'il n'en faut à l'histoire. « Le mot est créateur, affirme-t-il, d'ailleurs, par les bottins du téléphone, on peut contrôler si les grands régents existent réellement », ajoute-t-il en boutade.

Mais est-ce bien important ? Qu'on le veuille ou non et même si l'on est réfractaire à toute forme de classement, la périphériscopie — tout comme la pataphysique de Boris Vian — est un aspect de la littérature. Un degré de l'écriture qui se veut insaisissable, mais qui reste passionnant... et à découvrir.

J. M.



Un monde étrange.

Micco

24 heures, 9 juillet 1981

Soyons sérieux

Permettez-nous d'apporter une rectification de taille, non pour sa taille mais parce que nous apprécions beaucoup le charme discret des rectifications, à l'article que M. Micco a bien voulu consacrer au CRP (24 HEURES du 12 juin), article au demeurant d'un poids fort périphériscopique ne serait-ce que par les lourdeurs de son style.

L'article nous prête, peu après l'ouverture de guillemets qui ne se refermeront jamais, une jolie formule dont nous regrettons amèrement de devoir refuser le paternité : « la périphériscopie n'a qu'une seule valeur : ne donner de la valeur à rien ». Si nous faisons l'ef-

fort de tomber dans un des travers que nous apprécions énormément chez nos contemporains en général et dans votre journal en particulier et qui consiste à tout vouloir définir, et le plus brièvement possible, nous dirions plutôt que la périphériscopie n'a qu'une valeur : donner de la valeur à tout. En effet, si la périphériscopie affirme l'équivalence des valeurs, ce n'est pas pour les nier et les détruire rageusement mais pour s'amuser à les regarder fonctionner.

Nous vous remercions de bien vouloir porter à la connaissance de vos lecteurs cette rectification dont ils ne pourront évidemment pas saisir tout l'importance de l'inutilité. Ils doivent être si sérieux...

P.- André Schüpbach,
Oleyres

PÉRIPHÉRISCOPIE À OLEYRES

Caverne d'Ali Baba

Des trésors d'inventions, de curiosités, de cocasseries, s'enfouissent dans des dizaines d'opuscules soigneusement composés, imprimés, brochés près d'Avenches, dans les murs du collège d'Oleyres. Ils sont la couche superficielle, la partie visible d'un iceberg qui plonge sa gigantesque base au fond d'une kyrielle de classeurs. En réalité il s'agit de la compilation (principalement dans la littérature et la presse) de faits très vrais mais dont l'énormité, isolée, prend des dimensions extraordinaires. Cette caverne d'Ali Baba est l'œuvre du Centre de recherches périphériscopiques (CRP).

Toute une série de cases, dans un coin de l'atelier du centre, contiennent les centaines d'exemplaires invendus. En face, un mur est flanqué d'une petite presse pour la typographie. Deux fenêtres voisines encadrent des casiers contenant des caractères de plomb. Du fourbi, de la documentation, des archives, des projets s'éparpillent par-dessus les tables. Enfin, plantée au milieu de la cuisine trône l'imprimerie : une machine offset.

Dès 1972 M. Pierre-André Schüpbach, maître des lieux, si ce n'est du CRP, a entrepris l'édition de quatre

séries de treize « sujets ». Nombres d'entre eux sont illustrés par le dessinateur Henry Meyer. L'an prochain paraîtra le numéro 52, fin de la série. Au programme figure le fac-similé des observations sur l'onanisme du fameux docteur Tissot (XVIII^e siècle). Elles seront reproduites sous la forme d'un livre spécialement conçu pour être tenu d'une seule main selon le modèle du « Monologue de l'employé » de Jean Ferry.

Titre très savant

Parmi les multiples cahiers de cette très curieuse collection figurent : une étude originale des frontières religieuses, linguistiques et politiques de la Broye ; de nombreuses gravures, souvent déroutantes, extraites de la presse du XIX^e siècle ; la lettre d'une paysanne fribourgeoise à son mari mobilisé en 1918 qui « grandiose résume toute la civilisation paysanne ». Plus récemment, un dossier est consacré aux échanges de lettres entre l'armée et un homme exempté qui s'est battu pour être incorporé activement à l'âge de 40 ans.

Titre très savant, la périphériscopie ne s'explique pas... une telle tentative ne saurait qu'amuser énormément ses adeptes. « Elle tend à agiter les modes de pensée et les opinions dont le foisonnement nous intéresse », ajoute enfin M. Schüpbach dans un flot d'explications dont il ne croit nullement aux vertus. — **dr** M.L. G.



M. Schüpbach : ne pas se prendre au sérieux. **dr**

PÉRIPHÉRISCOPIE

Capitale Oleyres

Le siège du Centre périphériscopique d'Oleyres est installé au collège de la commune, domicile de l'un de ses grands régents (le co-ordonnier), M. Pierre-André Schüpbach. Il est enseignant, dans la part de temps que lui laisse la périphériscopie, discipline exigeante si l'on en croit le Calendrier vaudois, une des plus importantes publications périphériscopiques connues à ce jour.

Selon M. Schüpbach, la périphériscopie affirme l'équivalence des valeurs : « Ce n'est pas pour les nier et les détruire rageusement, mais pour s'amuser à les regarder fonctionner », énonçait-il récemment dans le courrier des lecteurs de **20 HEURES**.

Dans cet esprit, et depuis douze ans, le centre publie des séries de treize numéros, au tirage minuscule (quatre séries jusqu'ici, de couleurs différentes). Encore une. Celle d'atteindre du doigt, mais aussi des pieds, du tronc et du reste (c'est plus confortable quand on s'assied) le siège de la périphériscopie. Qui contrairement à ce qu'on pourrait penser n'a rien à voir avec le boulevard du presque même nom. D'ailleurs, heureusement que ça n'a rien à voir avec les boulevards périphériques, puisque, comme chacun sait, les artères de ce genre ne mènent nulle part. Attendu qu'elles ne font que tourner autour d'une seule et même ville.

J. Rf

Michel Zendali, *La Liberté*, 17 février 1985

Voyage en périphériscopie

■ Ce que vous allez lire est une incommensurable prétention journalistique. Encore une. Celle d'atteindre du doigt, mais aussi des pieds, du tronc et du reste (c'est plus confortable quand on s'assied) le siège de la périphériscopie. Qui contrairement à ce qu'on pourrait penser n'a rien à voir avec le boulevard du presque même nom. D'ailleurs, heureusement que ça n'a rien à voir avec les boulevards périphériques, puisque, comme chacun sait, les artères de ce genre ne mènent nulle part. Attendu qu'elles ne font que tourner autour d'une seule et même ville.

N'étant pas des boulevards, la périphériscopie est donc autre chose. Mais quoi? Reprenons. Définition: la périphériscopie consiste à ne rien prendre au sérieux, même pas la périphériscopie. On entend d'ici les logiciens sourcilleux: cette définition ne tient pas

debout (ce n'est de toute façon pas son but, une définition n'étant ni une chaise, ni une table, ni même un homme, mais passons), elle pourrait nous valoir un effondrement du monde, une explosion de la planète. Ce qui serait particulièrement ennuyeux: puisque nous cherchons le siège de la périphériscopie, c'est pas le moment de nous foutre en l'air la géographie.

Alors, hypothèse: le centre mondial de la périphériscopie se trouve à Oleyres, canton de Vaud. Tiens, pourquoi Oleyres? Parce que personne ne sait où ça se trouve. Situation idéale pour la périphériscopie qui est hors du temps et de l'espace. Et même ailleurs.

Nous voilà donc à Oleyres, village vaudois recensé sur toutes les cartes périphériscopiques du monde comme étant le siège de l'unique et du plus important centre de la périphériscopie.

(Ces cartes peuvent être obtenues dans les bonnes pharmacies périphériscopiques d'Oleyres).

Une fois encore à Oleyres donc, vous ne pouvez manquer l'immanquable: le siège central et néanmoins mondial de la périphériscopie se trouve juste à côté du méridien d'Oleyres, méridien dont le tracé figure sur les cartes périphériscopiques qu'on obtient aussi au siège du centre à Oleyres. Vous y êtes? Alors, suivez-nous.

En général et en particulier, il est impossible de rencontrer l'animateur du centre de recherches périphériscopiques. Rigoureusement impossible. Il a pourtant bien fallu s'y résoudre. Rencontrer un animateur qui n'existe pas n'est pas chose aisée. Heureusement, il a une barbe. Ce qui facilite les choses pour distinguer un inexistant de n'importe quoi...

Ni vrai ni faux mais inutile



Vélocipède d'eau

■ Voilà à peu près comment pourrait commencer un récit de voyages en périphériscopie. Même si un authentique périphériscope pourrait vous dire exactement le contraire. Ce qui n'est pas étonnant puisque le premier principe de la périphériscopie (on pourrait dire aussi pataphysique) est celui de l'équivalence: tout ce qu'on dit est vrai. Mais pourrait être faux. En somme tout se vaut (et fausse tout) pourvu qu'on en rie. Un totalitarisme, sans le pouvoir.

La périphériscopie naît vers les années 70. N'en concluez pas pour autant que cet événement ait quelque chose à voir avec d'autres, proches et parisiens. Cela serait une erreur, périphériscopiquement parlant, puisque les adeptes de cette forme de pensée (ou pensée des formes) ne croient plus et depuis toujours au sens de l'histoire. *Nous étions une bande d'étudiants, explique le périphériscope barbu, qui avaient une envie impérieuse de rire. Et aussi de faire quelque chose, histoire d'occuper nos systèmes nerveux.* Ils vont donc s'occuper. Mais gare, du fond de leurs tombeaux parisiens, ceux dont ils s'inspirent - Queneau, Pré-

vert, Pérec, Jarry - les surveillent et leur répètent ce commandement pataphysique: *Tout ce que tu feras sera totalement inutile.* Ils s'exécutent. Et publient depuis cette époque de petites brochures - tirées à 111 ou 808 exemplaires - où ils s'amuse à recenser les perles les plus délicieuses de toutes les formes d'écrits: journaux et périodiques, feuilles d'avis et prospectus. Brochures où ils pastichent les très sérieux congrès philologiques, philosophiques et philoxeras de toutes les universités du monde. Un objet de leur attention, la langue. Française bien sûr dont ils explorent toutes les folies potentielles, les tête-à-queue, les heureux et malheureux carambolages.

« D' livings-con »

Chasseurs de conneries, ces explorateurs sans casques ne sont jamais en repos, la connerie n'ayant - contrairement à la périphériscopie - pas de siège central. D'une de leur chasse, ils ramènent un (et au grand) jour l'affaire Bernard Dumont, ce Fribourgeois qu'un père indigne et qu'une administration administrative ne voulaient pas voir porter l'uniforme de l'armée helvétique. Et publient les rapports psychiatriques qui avaient fait de Dumont un soldat inconnu au bataillon. Ils collaborent encore avec l'auteur - ô combien envié - de « L'album de la Comtesse » du « Canard enchaîné » et diffuse ses élucubrations verbales. Reproduisent aussi la correspondance de deux syndicalistes de l'après-guerre qui dissertent longuement sur le droit pour un syndicaliste de posséder ou non une voiture automobile, et la lettre qu'envoya pendant la Première Guerre une paysanne fribourgeoise à son troufion de mari (voir ci-contre). La liste serait longue et le sera encore. Toutes choses parfaitement inutiles.

Obsédés

Un peu comme les explorateurs qui rencontrent souvent des lianes sur leur chemin, les périphériscopes ont leur obsession: le radicalisme - vaudois si possible - et Jacques Chessex. Dont la prétention bouffie - complaisamment relayée par un grand quotidien vau-

dois (on ne peut pas dire le nom, faut chercher, c'est un concours) - est source de rire éternel.

Mais gare à ne pas confondre. Ce qui fait courir les périphériscopes, ce n'est pas le sens de la justice mais celui de l'humour. Les périphériscopes sont donc tout autre chose que des redresseurs de torts (ou de clous). *Notre plaisir, c'est de nous détecter du ridicule humain mais sans l'intention de le corriger. Parce que si on le corrige, qu'est-ce qui nous fera encore rire?* Raisonnement typiquement périphériscopique.

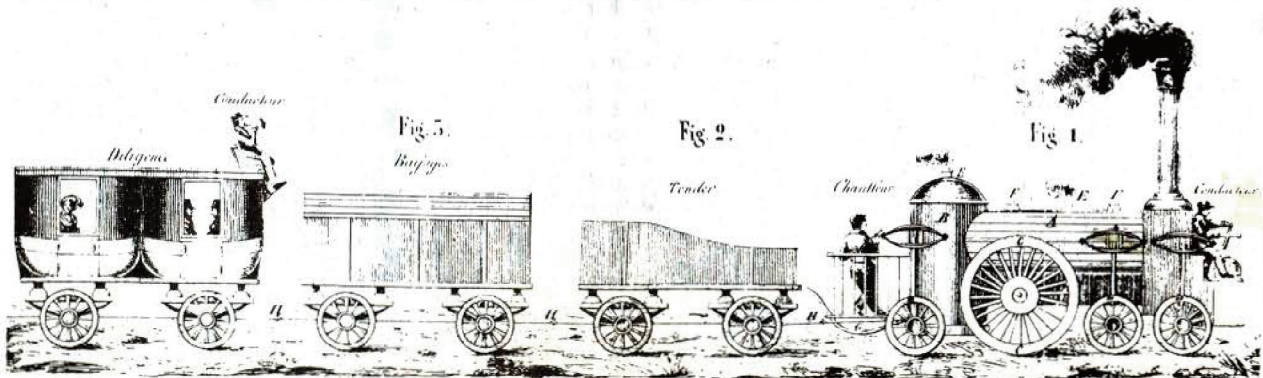
A part ça, les périphériscopes ont d'autres activités, tout ce qu'il y a de plus communes - professeur, journaliste, fonctionnaire - dans lesquelles ils se débranchent (ou se rebranchent). Et deviennent alors des individus tout à fait ordinaires. C'est-à-dire sans intérêt.

Les périphériscopes sont pourtant assez fous pour avoir intéressé des universités germaniques - mais pas les romandes - et quelques hommes célèbres comme Georges-André Chevalaz. Qu'à l'occasion, les périphériscopes ont tout de même accroché dans leur musée des horreurs.

Ils aiment aussi le canular et le pastiche comme lorsqu'ils ont envoyé à « L'Hebdo » des nouvelles inédites pour un concours dont la plus remarquable est une dépêche d'agence parlant de la montée du chômage à Zurich. Inédite elle l'était puisque publiée par aucun journal. Elle ne fut en revanche pas récompensée. On dit en revanche que le syndic d'Oleyres songerait à leur ériger un monument. Au périphériscope inconnu. Inconnu parce qu'au fond périphériscope tout le monde l'est un peu. La différence, c'est entre ceux qui savent et les autres.

Michel Zendali

Lire aussi
« L'être radical »
p. 28



Chemin de terre périphériscopique: il avance de 10 cm dans chaque publication

Pataphysique à la vaudoise

Machine à recerveler

Depuis treize ans, une poignée de joyeux drilles publient des opuscules dénoyant tout le sérieux du monde.

Rennes, 1888: un lycéen nommé Alfred Jarry met en scène une pièce pour marionnettes, «Les Polonais». Scandale dans la ville. Ubu et sa machine à décerveler sont nés. Du cerveau ludique et torturé de Jarry naît la pataphysique, «science des solutions imaginaires». Pastiche du discours savant, science des équivalences, car tout est vrai et le contraire aussi, la pataphysique fait école. Avec Raymond Queneau, Boris Vian, Georges Perec. Des mathématiciens du langage, curieux de faire tourner la machine à dénoyauter le sens, à le triturer, à en faire jaillir l'incongru. Ils s'installent en collège de pataphysique, fortement hiérarchisé et ritualisé, aujourd'hui en veillesse pour querelle d'héritage.

Depuis treize ans, dans un petit village de la campagne vaudoise, le Centre de recherches périphériscopiques d'Oleyres produit des opuscules réjouissants et confidentiels (tirage: 111 exemplaires), très jolis et très pataphysiques. Un centre, mais qui refuse l'organisation et la hiérarchie. Qui n'a de central qu'une vieille offset au passé militant, sur laquelle s'impriment plusieurs fois par année des publications aux formes étranges et au contenu incongru. Par exemple, les

Actes des «Congrès imaginaires de linguistique périphériscopique et de terminologie patalogique» où l'on pratique la «grammaire déridée», les jeux de langages, les traductions fautives, les glissements de sens. Le sérieux universitaire est une cible de choix pour ces chercheurs d'absurde. Ils en ont probablement tous été nourris, et dans la vie ils sont prof, médecin, journaliste, linguiste, bibliothécaire. Mais en vertu du principe d'équivalence, ils publient sous des pseudonymes.

Le regard périphérique débusque sous l'habituel discours du quotidien les absurdités, les redondances, l'esprit de sérieux. Une forteresse à prendre: la propagande politique. Une brochure définitive, «Le Radical absolu» (1984), définit clairement «qui c'est qui commande ici» et nuance à l'infini les subtilités de la pensée vaudoise. Autre cible de choix: Jacques Chessex et la mythologie qui l'entoure. Une Association romande de chessexologie se donne pour but de décerner chaque année à notre Goncourt «le Prix Jacques

Chessex destiné à l'encourager à continuer à se féliciter de son œuvre passée et à le féliciter de s'encourager à continuer une œuvre qui lui donne de si grandes satisfactions...». Le CRP publie aussi des textes anciens particulièrement réjouissants, comme cette lettre d'une paysanne vaudoise à son mari, en service militaire au Tessin, en 1916. Anagrammes, contrepets et contreplis, échanges aberrants de lettres entre voisins à propos de mare aux canards, cartes postales délirantes représentant Kim Il Sung dans son enfance ou «Le vieillard suisse consacrant ses fils à la Patrie», bandes dessinées d'Henry Meyer sur des textes de Jarry, nouvelles refusées



La devise des pataphysiciens gravée par Henry Meyer
Surprises formelles et sémantiques

au concours de «L'Hebdo» et pour tant «équivalentes»: les publications du CRP sont autant de surprises formelles et sémantiques. Des bricolages réjouissants dans le flot du sérieux quotidien. ●

Isabelle Rüf

Centre de recherches périphériscopiques, 1580 Oleyres. Sur abonnement seulement.

**** Le "Centre de recherches périphériscopiques", situé à 1580 Oleyres (VD), dans un manoir datant de l'antécambrien, publie des choses, des sortes de choses, des espèces de choses proprement fabuleuses, phénoménales, inqualifiables mais néanmoins d'une très haute tenue et rarrissimes.

On ne vous en dit pas plus. Faut faire l'effort de découvrir, comme Christophe Colomb et Erik le Rouge avant lui. Plier un billet de 10 balles dans une enveloppe et demander leur catalogue.

Activités du CRP

Les bureaux et l'atelier du Centre de recherches périphériscopiques¹ sont situés dans un bâtiment solidement fixé à la poubelle étalon du méridien d'Oleyres (VD), côté ouest. Le Centre publie annuellement les travaux de ses institutions: le Parti radical absolu (PRA), l'Association romande de chessexologie (ArChex), le Bureau amalgameur de recherches & d'ovations koraboïdes (BA-ROK), le Haut commissariat aux hypothétiques auteurs (Ha © Ha), l'Office des divers avec ses services (des hygiènes, des intimités, des culots, de chientologie, de théologie, d'ethnologie...), etc. Le Centre assure aussi la publication de l'Energumène (bimestriel), de Texto (trimestriel) et du Calendrier vaudois perpétuel (publié une fois pour toutes).

(Pour informations, s'adresser au Centre de recherches périphériscopiques, 1580 Oleyres.)

¹ Périphériscopique: adj. qui relève de la périphériscopie (Supplément du Grand Robert, 1970, p. 370).

La Liberté, 28 août 1990

PORTRAIT
DE VAUDOIS

Parce qu'ils éprouvaient une irrésistible envie de passer à l'Ouest, les membres du «Centre de recherches périphériscopiques» rectifièrent la carte des méridiens. Au point zéro, la poubelle du Collège d'Oleyres. Dans le bâtiment se côtoient les horreurs du centre et l'enseignant imprimeur vaudois Pierre-André Schüpbach. Le cœur de la Romandie? Bien au contraire...

● Pierre-André Schüpbach, vous cultivez le paradoxe?

- Qu'est-ce que c'est que le paradoxe? La seule chose irréfutable, c'est le principe d'équivalence a=a. Au-delà tout devient pensable. Conviction qui ne suffit pas à faire du «périscien» un censeur de la moralité ambiante. Simplement un brin de distance nous permet de dégonfler les baudruches institutionnelles. Le moqueur moqué, voilà qui nous titille. Dans le genre, je recommande aux vacanciers en mal de loisirs sains la chasse à la coquille. Elles pullulent dans tout ce qui s'écrit. «La Liberté» n'est pas en reste. Délectation à la découverte d'un dérapage de l'écologiste qui fait la guerre à la pollution du français dans vos colonnes. Il lui arrive aussi de mal accorder les participes, «imitant» ainsi les plus mauvais exemples.

● Votre bimestriel, «L'énergumène», est grand dévoreur de cocasseries imprimées?

- Ca va des fières étiquettes de «Pinot noir blanc» à des offres d'emploi pour «Educatrice spécialisée à 65%», en passant par des titres de journaux aussi peu catholiques qu'«Exubéra-

tion et pétillance» (annonçant les Brandons de Payerne dans «24 Heures»). Il y a aussi les petites annonces du style «A louer plusieurs appartements. Cuisines équipées en chêne massif habitable». La rencontre de titres et de photos crée des surprises. Côté beaux restes par exemple, un quotidien exhibe la photo de Catherine Deneuve sous ces mots «Marseille, Salon des antiquaires».

● Vous aimez les curiosités?

- Les ratés, les bizarroïdes, les grains de sable dans les rouages. Ce qui redonne une dimension humaine aux institutions les plus fermées. L'armée par exemple. Nous avons publié un livret intitulé «Du Bernard fou au soldat Dumont». La démarche de Bernard Dumont nous intéresse parce qu'elle est contraire au mouvement général. Lui qui avait été exempté du service militaire pour des raisons psychologiques a voulu être réintégré dans l'armée. Et il y est parvenu. Un parcours du combattant exemplaire.

● Comme le philosophe, vous cherchez le point d'appui qui vous permettra de faire basculer le monde. Et le plus petit vous suffit?

- On ne veut basculer rien du tout, ni bousculer. Lorsqu'on ausculte, ce n'est pas pour faire la leçon. La «périphériscopie» prend où entend, mais n'apprend rien. Elle signale sans enseigner. Elle est. Mais c'est vrai qu'il y a des domaines où elle s'épanouit mieux qu'ailleurs: la chessexologie par exemple. L'auteur de Jonas n'est pas à la hauteur du héros biblique. Mais nous le chouchoutons comme d'autres les phoques. La dernière livraison du bulletin annuel de l'Association romande de Chessexologie, «Vasistas le translucide», dresse la carte des boissons du worst-seller vaudois: pas de chance pour les vigneron, la palme revient au cognac et à la bière.

● Vous avez réuni à Oleyres une collection d'horreurs.

- C'est le musée du centre. A propos de «bière», il y a autour de la mort une accumulation de mensonges. Les inscriptions tombales sont souvent des monuments de mauvais goût. Des horreurs. Dont certaines finissent ici. Nos collectionneurs sont aussi sensibles à l'art religieux. Et puis nous avons récupéré une ancienne borne, hautement symbolique. Nous avons recensé toutes les frontières qui existent dans la région. Des frontières linguistiques et confessionnelles, aux frontières cantonales non linguistiques en passant par les confessionnelles non cantonales, ça en fait un sacré paquet. De quoi conclure: le meilleur moyen d'abolir les frontières, c'est de ne pas les abolir.

Propos recueillis
par Yvan Mudry

Tralalal'Oleyres

La pataphysique vaudoise existe. On la rencontre dans le nord du canton. Très exactement à Oleyres, petit village enclavé dans le voisin fribourgeois, où Pierre-André Schüpbach anime, depuis bientôt trente ans et avec le soutien de quelques activistes, un Centre de recherches périphériscopiques que la providence a situé à l'endroit précis où passe le méridien d'Oleyres. C'est là que sont édités des cahiers de couleur

variable, mais presque tous ornés d'un train à vapeur. Quelques titres: «Principes de philologie générative», «Paralipomènes à une théorie du langage», «Les anagrammes d'anagrammes»... «On en est à la vingt-troisième série de publications, explique Pierre-André Schüpbach. Ces petits trucs manufacturés sont tirés à cent cinquante exemplaires. Viser un large public n'a pas de sens pour nous. Viser un petit

public non plus d'ailleurs. Mais c'est plus facile.» Le Centre édite également un journal paraissant trois fois l'an, aux solstices et aux équinoxes: «Le Périphériscope», sorte de sottisier romand et marrant, mosaïque de choses vues ou lues, articles de presse, petites annonces, curiosités en tous genres... Centre de recherches périphériscopiques, 1580 Oleyres. Tél. et fax: (026) 675 10 73.

Le rire élevé au rang de science

OLEYRES • *Depuis plus de 30 ans, le Centre de recherches périphériscopiques édite des documents loufoques. Un travail fondé sur la pataphysique. Découverte.*

TAMARA BONGARD

Oleyres: son secrétariat communal, son école primaire et son Centre de recherches périphériscopiques. Son quoi? Vous avez bien lu, son Centre de recherches périphériscopiques (CRP). Installé dans la Broye depuis les années 1970, ce lieu de création s'occupe de pataphysique, une science loufoque et amusante inventée par l'écrivain Alfred Jarry (voir ci-après). Ne fronchez pas les sourcils, ce n'est pas si compliqué que ça. Vous allez voir.

Le Centre de recherches périphériscopiques est en fait un bureau géré par l'Avenchois d'adoption Pierre-André Schüpbach dit «Schüp». Depuis une trentaine d'années, cet atelier édite une foule de documents complètement farfelus: notamment des autocollants pour voitures «Bébé par-dessus bord» (au lieu de «Bébé à bord»), un livre compilant 500 contrepèteries parues dans la presse (souvent à l'insu des

journalistes) et des mélanges satiriques épinglant l'écrivain Jacques Chessex (la Chessexologie).

Le CRP collabore également avec le journal «La distinction» (notamment sur son site internet www.distinction.ch), son pendant lémanique. «La distinction» remet chaque année le prix Champignac aux personnes qui ont tenu dans la presse des propos alambiqués, ont proféré des discours obscurs ou se sont embrouillés dans des explications ténébreuses. Bref, c'est de la bonne rigolade. Je dirais même plus, de la bonne rigolade intelligente.

Manque de bras

Depuis quelques années, le CRP publie moins par manque de bras. Il édite uniquement un journal: le «Périphériscope». Ce bisannuel recense les petites bévues des journalistes, les rectificatifs les plus amusants parus dans les médias, les publicités alémaniques mal traduites en français et d'autres

chroniques tout aussi décalées. Pour fabriquer ce «meilleur du pire» paru dans les journaux, Pierre-André Schüpbach travaille avec des informateurs. Des lecteurs assidus qui scrutent les magazines et les publicités à la recherche de merveilles d'absurdité. Schüp se charge ensuite de commenter ces perles et de les mettre en page.

«Il ne s'agit pas d'un journal satirique fabriqué par de vrais journalistes», explique Pierre-André Schüpbach. «Nous, on fait ce qu'on a envie de faire. Nous nous moquons de ceux qui exercent le pouvoir, des people, nous mettons en lumière les contradictions des gens. Sans aucun but politique ou moral.» Une sorte de musée de l'absurde.

Pas besoin de succès

Le «Périphériscope» est ensuite envoyé aux quelque cent abonnés du journal, dont une grande partie sont également des informateurs de

Pierre-André Schüpbach. «Il est prévu que nous n'ayons pas plus de 200 abonnements», explique Schüp. «Nous n'avons pas besoin que nos activités pataphysiques soient rentables, nous avons tous un travail rémunéré en parallèle.» Les dépenses engagées pour faire tourner le CRP (quelques milliers de francs pour une édition du «Périphériscope») sont-elles couvertes? «A peu près. Mais je ne vais tout de même pas tenir une comptabilité!», sourit le bonhomme, qui travaille dans l'enseignement. Le prochain numéro de ce canard (plutôt déchaîné) devrait être prêt pendant les vacances d'été.

Chaque édition du «Périphériscope» est accompagnée d'un CD-Rom rempli d'infos et de logiciels pataphysiques. Les mordus peuvent également s'abonner à des capsules mensuelles qui épinglent l'actualité et qui sont envoyées par e-mails. Bref, y'a moyen de se fendre la poire sur le dos des médias. |



QUELQUES PETITES PERLES

Voici quelques perles piochées dans le «Périphériscope», le bisannuel publié par le Centre de recherches périphériscopiques d'Oleyres:

> **Rectificatif paru dans le journal «Le Matin», à propos de l'article «Et voici le futur Musée Chaplin»:** «La photographie illustrant notre article représentait en fait un sosie de Charlot et non le véritable Charlie Chaplin. Toutes nos excuses à sa famille pour cette malheureuse confusion.»

> **Titre d'un article de «La Liberté»:** «L'or noir, blanc comme neige.»

> **Petite annonce parue dans la presse:** «A donner. Les 5 soutiens-gorge à la personne

ayant subtilisé très discrètement nos strings lors du match de volley-détente à Riddes. Les lésés.»

> **Extrait d'article paru dans «La Liberté»:** «Avec 47 000 entrées payantes, l'édition 2006 n'est finalement pas si loin des 50 000 entrées de 2005. Avec les boissons et les stands, on devrait être dans les mêmes eaux, estime l'organisateur.»

> **Extrait d'article paru dans «24 heures»:** «Interrogée pour savoir comment elle soigne ses nerfs à l'approche de ce grand événement, voilà ce qu'a répondu Pamela Anderson. Cela tient en deux mots: champagne.»

«La pataphysique, c'est n'importe quoi»

Le Centre de recherches périphériscopiques (CRP) d'Oleyres s'occupe de pataphysique. Késako? Inventée par l'écrivain Alfred Jarry, cette science loufoque mais amusante n'a pas de définition très claire. «La pataphysique, c'est n'importe quoi. Mais dans le bon sens du terme», tente d'expliquer Pierre-André Schüpbach, à la tête du CRP. Cet Avenchois multiplie les périphrases pour préciser l'essence de cette science: «Se moquer de ceux qui utilisent des valeurs pour exercer le pouvoir», «mettre en évidence les contradictions» (ndlr: des journalistes par exemple), «égratigner les peuples». En résumé, le pataphysicien dérange tout ce qui n'a pas l'habitude de l'être, sous des dehors de jeux d'esprit amusants.

Nuance toutefois: il y a autant de sortes de pataphysiques que de pataphysiciens.

Divers instituts, regroupements et associations traitant du domaine existent de par le monde. Ils sont «chapeautés» par le Collège de pataphysique. Enfin si «chapeauter» est pataphysique.

Une des commissions les plus célèbres du Collège de pataphysique est l'OULIPO (l'Ouvroir de littérature potentielle), fondée par l'écrivain Raymond Queneau et le mathématicien François le Lionnais. Considérant que les contraintes formelles sont un stimulant pour l'imagination, les «oulipiens» veulent expérimenter ces contraintes littéraires. Par exemple, dans son roman «La disparition», Georges Perec a écrit toute une histoire en français, sans utiliser la lettre «e». D'autres artistes célèbres ont fait partie de l'OULIPO comme Italo Calvino, Marcel Duchamp, Jacques Roubaud et Jacques Jouet. TB

La pataphysique, délire raisonné

OLEYRES • Depuis 40 ans, le Centre de recherches périphériscopiques fait rayonner la science pataphysique, une discipline ancrée dans l'absurde et le non-sens. Découverte.

VINCENT BÜRGY

Installé dans la Broye vaudoise depuis quarante ans, le Centre de recherches périphériscopiques (CRP) cultive la discrétion. A l'occasion d'une foire aux livres, à visiter encore aujourd'hui de 9 à 18 h à la salle du collège d'Oleyres, ce lieu de création s'affiche au grand jour.

Enigmatique, le CRP a fait de la pataphysique son domaine de prédilection. La pataphysique? Une science délirante où prévaut le sens du non-sens. Une discipline amusante dont la paternité revient à l'écrivain français Alfred Jarry (voir ci-après).

Derrière le Centre de recherches périphériscopiques se cache Pierre-André Schüpbach. «On m'appelle Schüp», prévient-il d'entrée. Depuis les années 70, cet enseignant à la retraite a contribué à la parution d'une quantité folle de documents loufoques, comprenant pêle-mêle des autocollants farfelus et nombre d'ouvrages excentriques.

Sans oublier une série de brochures raillant l'écrivain Jacques Chessex. Cette collection servira également de prétexte à la création d'une nouvelle discipline, la Chessexologie, ainsi qu'à celle d'une association réunissant ses adeptes. «Nous étions fans de l'auteur à notre façon, mais il nous détestait, il vou-

lait nous faire la peau», sourit Pierre-André Schüpbach, auréolé de palmes (de natation) académiques.

Les médias épinglés

Autre fait d'armes de ce joyeux drille, la parution de 1993 à 2010 d'un journal bisannuel, «Le Périphériscope». «Notre imprimante offset n'offrait plus une qualité suffisante, nous sommes finalement passés au numérique», relève «Schüp». Mais la recette n'a pas changé. Le site internet du CRP inventorie les différentes gaffes des médias, des jeux d'esprit piquants ou des images détournées. «Une partie des choses contradictoires et idiotes qui paraissent dans les journaux», résume Pierre-André Schüpbach.

Internet a également permis de rapprocher les «périphériscopiens», tout en allégeant la charge de travail de l'intéressé. «Nous recevons beaucoup de contributions par ce biais, et nous n'avons ainsi plus besoin de bras pour le journal», apprécie Pierre-André Schüpbach. Celui-ci pourvoit désormais le site du CRP en nouvelles fraîches tous les quinze jours et concocte deux disques par année, destinés à une centaine d'abonnés. Sur ces supports

publiés sur la plateforme web, ainsi que des logiciels interactifs déconcertants.

Les profits à la trappe

Des envois dont les abonnés bénéficient gracieusement. «Ces activités pataphysiques n'ont pas à être rentables, nous voulons rester hors de tout fonctionnement mercantile», intervient Schüp. De même, l'organisation se garde de tout prosélytisme. «Il n'y a pas volonté d'attirer des personnes inutiles», explique-t-il.

Les publications papier n'ont pas pour autant cessé. L'an dernier, trois livres recensant des extraits du «Périphériscope» et du périodique «La Distinction» sont ainsi parus.

Le Centre de recherches périphériscopiques entretient par ailleurs des liens étroits avec son pendant lémanique, «La Distinction» étant connue pour remettre chaque année le Grand Prix du maire de Champagnac. Une distinction récompensant les déclarations les plus farfelues qui soient. Pierre-André Schüpbach relève: «Nous sommes deux organismes séparés, mais ce sont souvent les mêmes personnes.» Avec un même but: servir le «n'importe quoi». I

«LA SCIENCE DES SOLUTIONS IMAGINAIRES»

Expliquer la pataphysique revient à s'attaquer à une montagne. Membre du Centre de recherches périphériscopiques (CRP) d'Oleyres, Henry Meyer s'y ose. «Il s'agit de la science des solutions imaginaires et du particulier. On y tombe dedans, comme on le ferait dans une piscine», explique-t-il. Il ajoute: «La seule différence entre la pataphysique et la vie réelle est administrative». Farfelu, vraiment? «Cela peu paraître très complexe, mais nous nous contentons d'entrer dans le système, de le tordre et de nous en amuser. Notre sujet d'étude, c'est le n'importe quoi», reprend Pierre-André Schüpbach, tête pensante du CRP. Les puissants, les journalistes ou les peo-

ples constituent ainsi les cibles préférées des pataphysiciens.

Inventée par Alfred Jarry, la pataphysique connaît autant de déclinaisons que de pataphysiciens. Ces adeptes se retrouvent dans différents instituts et regroupements, dont le Collège de pataphysique constitue l'autorité tutélaire. A la tête de celle-ci, un guide suprême nommé «Sa Magnificence». Parmi les adhérents les plus célèbres au mouvement, l'écrivain Boris Vian qui avait rang de satrape. Témoignant rapidement de prédispositions pataphysiciennes, ce dernier fit ainsi son entrée au Collège de pataphysique. VB

LITTÉRATURE Le pataphysicien Schüp a récidivé en publiant le 5^e volume des *Périphériscopiques*. Rencontre avec ce retraité adepte de la science du non-sens.

OLEYRES

Les palmes académiques estam-pillées de l'écusson avenchois accrochées à côté de la porte ne laissent aucun doute. On s'approche de l'ancre de Pierre-André Schüp-bach, dit Schüp. Établi au sommet de l'école d'Oleyres, c'est de là qu'il gère le Centre de recherches périphériscopiques (CRP), qui vient de publier le volume V des *Périphériscopiques, articles de vraie mauvaise foi*.

La science du non-sens

Depuis les années 1970, cet atelier publie une foule de documents farfelus, faisant rayonner la pataphysique. Peu connue du grand public, cette dernière a pour objectif de décrire les phénomènes de la société avec beaucoup de recul et de prendre les choses à rebrousse-poil. En résumé, une science délirante où prévaut le sens du non-sens. Mais attention à ne pas tomber dans le piège. «En tentant de la définir, on se prend au sérieux et on tombe dans les travers de ceux dont on se moque», avertit Schüp.

Personnalités politiques, journalistes, institutions, le CRP n'épargne personne dans son dernier ouvrage. «Ce qui nous fait rire, c'est les gens qui croient avoir toujours raison», glisse le retraité. Le livre expose les contradictions et les choses ridicules dégotées dans la presse. «J'ai une centaine de collaborateurs qui m'envoient ce qu'ils repèrent.»

Le pataphysicien le sait bien, sa satire ne plaît pas à tout le monde. Il

se fait tout de même un plaisir d'envoyer un livre à chaque personnalité qui y est citée. «Je n'ai jamais eu de réponse», regrette-t-il, le sourire en coin. Les contrariétés que ses écrits peuvent susciter ne l'atteignent guère. «C'est vrai qu'il y a toujours une limite. Parfois, on est tellement tordu que les gens ne comprennent pas l'humour», assume-t-il.

N'y voyez aucune once de méchanceté: «On ne veut pas être redresseur de torts, on aime juste publier des choses loufoques. On a plaisir à voir que le monde fonctionne avec plein de détails qui devraient le mener à sa perte.»

Personnage mystérieux

Mais qui est Schüp? Au milieu de ses publications, de coupures de journaux, de bricolages fabriqués avec sa fille et d'anciens outils de typographe, le barbu répond du tac au tac: «Il n'y a rien à dire sur moi, j'ai une vie normale. L'important c'est ce qu'on fait et non ce que l'on est.»

En creusant un peu, on apprend qu'il est arrivé à Oleyres un peu «par hasard». «Ils cherchaient un remplaçant à l'école et j'ai été engagé. Je n'ai jamais eu le diplôme pour enseigner.» Il n'a jamais déménagé. «Je n'y ai même pas pensé. Les gens bougent car ils aimeraient trouver quelque chose d'autre, mais sans se prendre avec...» Il ne comprend pas non plus l'intérêt de voyager: «L'avion est la pire invention de l'hu-

manité. Il y a les livres et les séries pour approfondir ses connaissances.»

Élu au Conseil communal, il y siège surtout en tant qu'espion pour Marcelle Rey-Gamay et sa chronique *Les Elus lus*. «Le Parti socialiste, c'est par pur atavisme», déclare-t-il.

La pataphysique, il est tombé dedans à l'adolescence, après qu'un professeur lui a fait découvrir Boris Vian. Depuis, il y consacre son temps libre, sans but commercial. «Il ne faut pas croire qu'on en sait plus que les autres. Je ne sais même pas si la vie existe. Je me demande même si ce n'est pas un gag», conclut-il, le regard rieur.

MÉLANIE GOBET

S'il était...

...un animal: «Politique».

...une personnalité: «Celle des chats».

...un paysage: «Intérieur».

...une ville: «A la campagne».

...un arbre: «De l'évolution de l'espèce».

...un film: *Le Limier*, de Man-kiewicz, sorti en 1972.

...une lecture: «Sur papier, mais les romans policiers sur li-seuse.»

...une chanson: Dans l'émission *La prochaine fois je vous le chanterai*, de Philippe Meyer.

...un monument: «A la gloire du maire de Champignac (en projet dans la Capitale olympique et cigarettière)».

Oleyres

Pierre-André Schüpbach sort un nouveau volume de Périphéricopiques. Ce maître de l'absurde sévit depuis quarante ans avec ses acolytes. Rencontre

Pour les photos, il préfère cacher sa tête sous une cagoule de Père Ubu. On fera exception aujourd'hui. Ce n'est pas que Pierre-André Schüpbach, dit Schüp, soit timide. Mais ce prof à la retraite préfère s'effacer derrière le personnage d'Alfred Jarry, créateur de la pataphysique, pseudo-science du loufoque et de l'absurde qui inspire sa vie. Elle l'a amené à fonder le Centre de recherches périphéricopiques dans les années 1970: un lieu de diffusion de la pensée satirique, installé dans son appartement du collège d'Oleyres. Le cinquième volume des Périphéricopiques, paru il y a quelques semaines (*lire ci-contre*) montre que la petite entreprise ne s'essouffle pas.

L'art de Schüp, c'est de détourner les mots «pour leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent». «Cela permet de se moquer des gens qui ont des certitudes, dit-il. Mais de s'en moquer gentiment, hein, parce que j'aime les imbéciles, ils sont le sel de la terre. Sans eux, le monde serait triste.» Ce fils de syndicaliste, né à La Chaux-de-Fonds en 1947, a été éduqué avec des valeurs solides. Il verra la lumière au gymnase lorsqu'un prof lui fera découvrir *Les bâtisseurs d'empire*, de Boris Vian. Pièce absurde où le personnage du «schmürz» est le soufre-douleur d'une famille. «C'était une révélation, ou plutôt une antirévélation,

sique». Une arme pacifique, capable de fissurer l'ordre établi et de dépiédestaler toutes les valeurs. La fille de Schüp, Julie, a étudié, elle, la physique quantique: «Comme dans la pataphysique, certaines particules interagissent entre elles alors qu'on ne s'y attendait pas.»

On ne devrait pas évoquer son histoire personnelle, s'insurgait-il. Schüp a horreur de «la pipeulisation qui fait passer la personne avant ses réalisations et qui à son stade ultime privilégie les personnes qui ne font rien.» Lui, il produit des publications sans arrêt. Il a ainsi réédité *L'onanisme* du bon docteur Tissot (1760) dans une version se lisant d'une main. Avec

«J'aime les imbéciles, ils sont le sel de la terre. Sans eux, le monde serait triste»

Pierre-André Schüpbach, alias Schüp, retraité et pataphysicien

des acolytes, il a animé pendant des années l'Institut de chessexologie et son bulletin, lequel a étudié de près l'œuvre de Jacques Chessex, exposé des poils de barbe du maître, demandé que le Prix Nobel lui soit remis et recensé les personnages littéraires qu'il a inspirés (surtout Achille Talon).

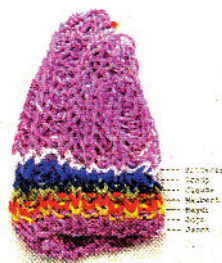
Impossible de compter le nombre de publications en quelques décennies. Autrefois, Schüp les composait lui-même au plomb et les imprimait dans son appartement, qui est devenu au fil des ans une sorte de musée de la pataphy-

sique. Aujourd'hui, elles font marquer quelques dizaines d'abonnés par Internet avant d'être couchées sur papier. «Ce serait bien que les ventes couvrent une fois les dépenses», rêve Schüp. Mais les clients rieurs se font plus rares avec le temps. «J'avais un abonné à Oleyres, il vient de mourir.» Les contributeurs seraient aussi nombreux qu'anonymes. On soupçonne que Daniel Rausis ou l'équipe de la Distinction ne sont jamais très loin.

Parmi les classiques du détournement, les abonnés se régaleront de la contrepèterie: cet art de décaler les sons pour en modifier le sens. Schüp en a recensé ou inventé des milliers, dont celle figurant dans le titre de cet article. La périphéricopie a quelque chose de très potache. **Patrick Chuard**



Un des autocollants créés et diffusés par Schüp. O. MEYLAN



Une capote anglaise en tricot, «qui a été testée». O. MEYLAN

Le régent de pataphysique se régale de la bêtise humaine

Pierre-André Schüpbach L'ermite d'Oleyres, comme il se définit, joue avec la langue et brocarde toujours les gens de pouvoir qui se prennent au sérieux

Patrick Chuard Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Le cheveu est blanc. Mais le visage de gnome malicieux n'a pas changé. Ni la dégaine d'institut des années 70. Pierre-André Schüpbach, dit Schüp, nous accueille chez lui au premier étage du collège d'Oleyres, au-dessus d'Avenches. Il habite là depuis quarante-cinq ans. «Je vis ici en ermite, d'ailleurs je ne me suis jamais rasé la barbe. Seulement raccourci au fur et à mesure sinon je marcherais dessus», ironise le septuagénaire. L'appartement est rempli de piles de livres et d'imprimés divers. C'est que nous ne sommes pas seulement chez un prof retraité, mais dans un lieu particulier de la vie intellectuelle vaudoise: le Centre de recherches périphériques, dont Schüp est le fondateur.

Ce fils de syndicaliste chaud-de-fonnier, né en 1947, ancien lettré à l'Uni de Lausanne, est entré en pataphysique il y a cinquante ans. Comme on entre en religion. Il pratique en permanence cette discipline satirique dont les grandes figures étaient Alfred Jarry et Boris Vian. «Je suis le seul survivant du jour de ma naissance à l'hôpital, car ma mère n'avait pas de lait, assure-t-il. Les autres ont succombé à cause d'une infection. J'ai survécu pour de mauvaises raisons.» Anecdote aussi absurde que macabre, tout à fait dans l'esprit pataphysique. Schüp occupe de hautes fonctions dans le réseau des adeptes de cette loufoquerie et porte le titre de régent de dialectique des sciences inutiles du Collège de Pataphysique.

Contre les marchands de rêve

Il fêtera un jubilé cet été: cinquante ans de mise en pratique des principes de l'Oulipo, ce mouvement qui introduisait des contraintes dans la création. Comme «La disparition», le roman de Georges Perec écrit en 1969 sans utiliser une seule fois la lettre «e». Schüp était à Paris après les événements de Mai 68. «J'étais dans le métro et je m'apprêtais à prendre en photo un clochard qui gueulait, bouteille de rouge à la main, devant une publicité «Boire Evian, c'est respirer à 3000 mètres». Je trouvais ça rigolo, racontait-il. J'ai entendu une voix féminine qui me traitait de touriste... je n'ai plus jamais pris de photos de personne sans y être obligé. Et j'ai décidé d'appliquer certaines contraintes à ma propre vie pour mettre en pratique l'Oulipo.» Parmi elles, le fait de ne jamais fumer, ni se droguer, ni avoir recours à un psy. «J'essaie d'éviter tout ce que nous offrent les marchands de rêve en général. Bon, il faut dire que je m'étais cassé une dent

en fumant la pipe à 20 ans, cela m'avait coûté 1000 balles.» Ses souvenirs foisonnent dans tous les sens. «Souvent je ne me souviens plus des noms des choses ou des personnes, ce sont les relations entre elles qui m'intéressent.» Il dit avoir eu «la chance» de rencontrer un professeur à l'Uni «d'une absolue imbécillité: il a brisé ma carrière universitaire». Sans l'acharnement de ce personnage malfaisant, Schüp aurait fait de la linguistique à Lausanne au lieu de venir enseigner à Avenches. Et de lancer son entreprise pataphysique.

Schüp a imprimé un nombre incalculable de publications sur la presse offset qui trônait dans sa cuisine. «Au début je n'écrivais pas moi-même, je ne faisais que reproduire des textes pour me régaler de la bêtise humaine.» Longtemps, il a publié un journal critique et satirique, «Le Périphériscope». Dans les années 90, il découvre l'informatique et se met à écrire. Il programmera des minilogiciels pour jouer sur le langage et le sens des choses. Des jeux d'esprit qui pourraient paraître futiles au commun des mortels. «Schüp a passé sa vie à construire et à régler avec minutie une montre d'une précision remarquable, dont le seul usage aura été d'indiquer l'heure de la sieste», dit l'humoriste Daniel Rausis, qui connaît bien notre régent.

Entarteur à distance

Avec l'ironie pour arme, ce membre de la Distinction est un militant dans son genre. Il aurait pu être entarteur, comme le Belge Noël Godin. «Mais je ne voulais pas rencontrer les gens que je brocardais.» Il s'est moqué des politiciens pendant des années sous le nom de plume de Marcelle Rey-Gamay. Ses critiques n'ont jamais cherché à blesser. «Mon principe est de faire rire sans être méchant contre le système ou les gens.» Il y est allé un peu plus fort avec Jacques Chessex, quand il avait fondé avec des amis l'Institut de Chessexologie, lequel exposait des poils de barbe du maître ou calculait le taux d'alcool de ses personnages de roman. Une de ses têtes de Turc favorites. «Ces gens qui réfléchissent au nom de l'Humanité et parlent avec des paroles de prophètes, c'est ce qu'il y a de pire. Je ne pense pas que quelqu'un puisse être détenteur de la vérité. Ce genre de personnages, ce n'est pas souvent des femmes. On voit bien que c'est une attitude liée au pouvoir, à la religion, à une sorte de domination masculine.»

Schüp est un sensible. Il parle peu de lui. Refuse d'aborder son enfance. Par pudeur. Il ne s'est jamais marié. «Je n'aurais pas voulu infliger le sale boulot des tâches ménagères à quelqu'un d'autre.» Il évoque «la naissance inespérée» de sa fille, Julie, alors qu'il avait 50 ans. «Je ne voulais pas devenir père parce que j'imaginai que je serais un sale con qui ne pourrait s'empêcher d'imposer des choses à son enfant. Finalement, cela s'est bien passé.» Ce cadeau de la vie lui a visiblement beaucoup apporté. Ajoutons qu'il s'est présenté il y a quelques années aux élections pour le Conseil communal d'Avenches et a été élu sous les couleurs du PS. «Je pensais que mes anciens élèves me bifferaient par vengeance, en fait ils m'ont élu pour m'embêter», rigole le pataphysicien.

« Ces gens qui réfléchissent au nom de l'Humanité et parlent avec des paroles de prophètes, c'est ce qu'il y a de pire. Je ne pense pas que quelqu'un puisse être détenteur de la vérité »

40 ans d'âneries savantes

PATAPHYSIQUE Dans son repaire oleyrois, Pierre-André Schüpbach s'est marré durant quatre décennies devant les incongruités de notre société. Lui qui aime tordre la langue et jouer avec, il prépare un recueil de ses chroniques.

OLEYRES

Cela fait plus de 40 ans que le Centre de recherche périphériscopique (CRP) publie toutes sortes de documents absurdes et farfelus, mais réalisés «très consciencieusement» assure Pierre-André Schüpbach, dit «Schüp», qui gère toute cette foulée de publications.

Dans son bureau installé au premier étage du collège primaire d'Oleyres, où il vit depuis les années 1970, l'enseignant à la retraite prépare un recueil qui regroupera sur près de mille pages quarante années de chroniques périphériscopiques, de 1980 à 2020. «Sortie prévue en juin prochain», annonce Schüp, qui a opté pour l'autoédition. «J'aime bien faire moi-même.»

Souligner les contradictions

Loin de se résumer à de simples délires, les activités du CRP s'inspirent de la pataphysique, une science déroutante et humoristique, inventée au tournant du XX^e siècle par l'écrivain Alfred Jarry. Avec le Collège de pataphysique pour fer de lance, cet art a attiré des auteurs comme Georges Perec et Boris Vian.

Autre source d'inspiration du CRP, l'OULIPO (l'Ouvroir de littérature potentielle), commission la plus célèbre du Collège de pataphysique créé par Raymond Queneau et le mathématicien François le Lionnais. Les oulipiens écrivent en se donnant des contraintes pour libérer leur imagination.

Si la pataphysique est difficile à définir, c'est peut-être parce qu'il y a autant de définitions qu'il y a de pataphysiciens. Pour Schüp, «c'est l'art de mettre en évidence les contradictions. Cela permet de porter un regard du dehors sur les idées et les institutions, et de se marrer.» Il s'amuse ainsi à écrire «réseaux sauciaux» ou «taupe modèle».

Le CRP a été fondé à Oleyres au début des années 1970 par une bande de copains, autour d'une machine à écrire, d'un offset, «et de quelques bouteilles de rouge», raconte Schüp. Le centre publie de nombreuses choses littéraires loufoques, tels un autocollant pour voiture signalant «Bébé pardessus bord» ou une compilation de contrepèteries (cet art d'intervertir les sons d'une phrase ou d'un mot). Les joyeux pataphysiciens ont aussi fondé une discipline, la chessexologie (avec son institut propre) qui produisait des œuvres satiriques raillant l'écrivain vaudois, décédé en 2009. «C'était notre tête de Turc, précise Schüp. Et c'est malhonnête de sa part d'être mort comme ça, il nous aurait fait rire encore longtemps.»

Autre création d'importance, la revue *Le Périphériscope*, qui reprend les bourdes, contresens, «raté-e-s du moteur à inclusion» et autres rectificatifs tordants publiés dans les médias.

Pour repérer ces perles, Schüp peut compter sur les 160 auteurs et informateurs qui gravitent au-

tour du CRP. Imprimée durant plusieurs années, la revue est désormais uniquement disponible sur internet, où son site est mis à jour régulièrement.

Bouffée salubre d'oxygène

Le centre oleyrois est en lien étroit avec son pendant lausannois, la revue *La distinction*, qui récompense chaque année, avec le Grand Prix du maire de Champagnac, les déclarations les plus improbables ou absurdes. «Les lauréats s'énermaient les premières années alors qu'ils sont aujourd'hui fiers d'être épinglés», s'amuse Schüp.

Il n'aime pas parler de lui. Quel âge a-t-il? «Attends, je cherche...», dit-il en se frottant la barbe. On propose la septantaine. Ça lui va. Il a passé la première partie de sa vie entre La Chaux-de-Fonds et Lausanne, où il a étudié la littérature avant de déposer ses valises à Oleyres. Il avait décroché un poste de prof à Avenches.

La découverte de la pataphysique dans ses jeunes années a été pour lui une vraie bouffée d'oxygène. «Ça m'a permis d'envisager la littérature avec recul et humour.» Aujourd'hui, lorsqu'il n'est pas dans son bureau à travailler sur ses publications ou ailleurs, il siège au Conseil communal d'Avenches. «Une place de choix, dit-il, pour observer la manière dont le système fonctionne... ou dysfonctionne.»

■ PIERRE KÖSTINGER

Depuis 50 ans, Pierre-André Schüpbach dirige le Centre de recherches périphériscopiques à Oleyres

Schüp, gardien de la pataphysique

« NATASHA HATHAWAY »

Broye-Vully » Au dernier étage de l'école primaire d'Oleyres se trouve un appartement pas comme les autres. Et dans ce lieu se trouve un bonhomme pas comme les autres non plus. Vêtu de son éternelle salopette rouge (il déteste les ceintures), Pierre-André Schüpbach, dit Schüp, arbore un air malicieux et fringant à 75 ans.

Quoi de plus normal pour celui qui se nourrit de «l'étude de la bêtise humaine» depuis plus de 50 ans, et chez qui la satire règne en maître. C'est en 1972 qu'il fonde avec trois amis le Centre de recherches périphériscopiques à Oleyres, un jubilé qui sera fêté en septembre. La périphériscopie, évoquant une vision du monde à 360 degrés, est un mouvement qui se rattache à la pataphysique. «C'est impossible de définir ce qu'est la pataphysique sauf que, pour moi, c'est un moyen de prendre du recul sur l'ordre du monde, en rire, pour mieux le supporter.» Elle est définie par certains comme une parodie des sciences. Schüp est, par ailleurs, régent de la dialectique des sciences inutiles au Collège de pataphysique depuis bientôt 20 ans, une institution française fondée en 1948.

De Zurich à Oleyres

Un régent qui a du mal à parler de lui: «Ce n'est pas mon truc», confie-t-il. En insistant un peu, il raconte qu'il est né à La Chaux-de-Fonds, a grandi à Zurich, avant de venir à Lausanne vers l'âge de 10 ans. Il y fait ses études en lettres à l'université avant de fuir son père, il

n'en dira pas plus, et la faculté. Il déménage à Oleyres et est engagé comme maître d'école à Avenches en 1970, où il enseignera pendant 40 ans le français, l'italien, l'histoire, mais aussi l'informatique.

«Les études ne me convenaient pas, c'était mortellement ennuyeux. Je n'ai d'ailleurs pas eu ma licence en lettres. La seule chose qui m'intéressait c'était de lire et écrire.» Une passion bien présente dans son appartement, dont les murs sont tapissés de livres et de boîtes d'archives contenant les centaines de publications dont il est lui-même l'auteur.

«Le sel de la terre»

Son sujet de prédilection? Les incohérences, les contradictions de la nature humaine, c'est «le sel de la terre, ce qui vaut la peine de vivre». Un intérêt pour tout ce qui sort de

«La pataphysique permet de prendre du recul sur l'ordre du monde»

de la pataphysique, dont il découvre les contours au gymnase avant de s'y plonger à l'âge de 25 ans lorsque le Centre de recherches périphériscopiques est créé.

Lui et ses trois comparses rédigent, éditent et impriment leurs œuvres à Oleyres, notamment le *Périphériscope*. Ce bisanuel met en lumière les bévues ou les rectificatifs les plus loufoques parus dans la presse. S'il

existe, c'est aussi grâce à ses correspondants qui parcourent les journaux d'un œil aiguisé mais surtout amusé. Des pépites aujourd'hui accessibles en ligne sur le site internet qu'il tient à jour. Mais Schüp ne s'arrête pas là: il écrit également des chroniques durant plusieurs années dans des journaux satiriques tels que *La Distinction* ou encore *Vigousse*.

Omniprésente chez lui à travers des citations, des tableaux et des sculptures, la satire règne en maître derrière une vitrine. «Il s'agit de ma collection de gidouilles», annonce sur des supports aussi variés que colorés s'amoncellent dans ce petit musée. «Gidouille, c'est le premier mot qu'a prononcé ma fille Julie. Il s'agit du symbole posé sur le ventre du père Ubu.» Personnage inventé par celui qui est considéré comme le fondateur de la pataphysique, Alfred Jarry, il incarnerait tous les vices de la nature humaine, ceux-là mêmes qui forment ce «sel de la terre» animant Schüp depuis 50 ans. »